

**THE CANADIAN DISTINCTIVENESS
INTO THE XXIST CENTURY**

**LA DISTINCTION CANADIENNE
AU TOURNANT DU XXI^E SIÈCLE**

Edited by / Sous la direction de

**Chad Gaffield
Karen L. Gould**

Collection internationale d'études canadiennes

International Canadian Studies Series

**LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS**

Pour une convention multilatérale sur la culture

Jean-Louis Roy

EN DEUX COURTES DÉCENNIES, NOUS SOMMES PASSÉS « DE LA FIN DE l'histoire » posée comme conséquence inéluctable de la victoire de l'économie de marché aux exigences plus durables « de la recomposition » de la communauté internationale. Nous sommes passés de « l'euphorie conquérante » des vainqueurs de la grande bataille idéologique du siècle précédent aux requêtes multiples visant à assurer la sécurité et le développement de la famille humaine. Nous sommes passés de l'énoncé d'un *credo* de certitudes concernant les finalités à la réalité de la délibération concernant ces finalités.

Considérables, ces bouleversements constituent des révélateurs précieux. Ils prouvent hors de tout doute que nous vivons une période exceptionnelle et font apparaître à nouveau les deux dimensions constitutives de la famille humaine : d'une part, son aspiration à l'unité, cette très ancienne quête toujours déçue ; d'autre part, l'évidence de sa diversité constitutive, positionnement toujours remis en cause.

Pour les uns, l'installation de l'économie de marché comme unique fiduciaire du développement fournit enfin le cadre unique de référence et des principes susceptibles d'ordonner le monde selon un modèle unique. Pour les autres, ce qui est advenu dans la dernière décennie du vingtième siècle, c'est d'abord la mise à jour de tout ce qui a été recouvert, dissimulé, empêché par les sédimentations idéologiques dominantes au siècle dernier, une sorte de libération ou d'irruption des aspirations, des identités, des cultures, des disparités aussi, si tristement prégnantes dans notre monde.

Ceux-là ne remettent pas nécessairement en cause l'économie de marché. Ce qu'ils mettent en cause, c'est sa revendication d'autonomie absolue, sa prétention à animer seule le développement, sa négation de l'espace public, sa prétention à poser comme « naturelles » des

normes construites par des opérations privées et à les présenter comme des règles, valeurs et objectifs susceptibles de structurer les sociétés, toutes les sociétés; les activités humaines, toutes les activités humaines. Leur argumentaire occupe désormais une place centrale dans les discussions et négociations en cours visant l'aménagement de la communauté internationale.

Qu'il s'agisse de la réforme des institutions multilatérales, de la négociation du millénaire, de la mise en marché de nouveaux produits découlant de l'application de la science génétique aux espèces végétales et animales, de la mise à jour des politiques sociales, des réformes de l'aide publique au développement, l'économie de marché est soumise à la question récurrente suivante : « Que lui faut-il devenir pour être une voie diversifiée d'organisation du monde, pour prendre en compte le vaste domaine du désir et des besoins humains? »

En 1993 et 1994 ce sont les producteurs de culture qui, les premiers, ont soumis la logique de l'économie de marché à cette question fondamentale, réclamé et obtenu une première « exception » à son implacable logique. Utile, voire indispensable en son temps, cette politique défensive apparaît obsolète dans la phase actuelle de la mondialisation. Elle a eu cependant l'immense mérite de réhabiliter la délibération et d'imposer la permanence de l'espace public.

Dans la phase actuelle de la mondialisation, il apparaît raisonnable de penser le développement culturel de la famille humaine à partir des quatre assises suivantes :

1. Les conditions de la libre circulation des idées et des œuvres de l'esprit au plan international n'ont jamais été aussi favorables, et ces dernières disposent de moyens technologiques nouveaux de grande portée pour la diffusion, la connaissance et l'appréciation des cultures du monde;
2. La culture est devenue matière de l'industrie, de l'économie nationale et internationale, et les industries de la culture font désormais partie de l'économie de marché;
3. L'identification des espaces de création avec les espaces culturels convenus tend à se distancier comme reflet de la mutation des sociétés, de l'accélération de leur recomposition, et de la présence des cultures du monde partout dans celui-ci grâce aux réseaux mondiaux de communication dont Internet;
4. Les évolutions technologiques annulent en partie les contenus de l'exception culturelle. Ces derniers pourraient être réduits à

une constellation symbolique dans l'avenir prévisible. Les tenants de l'exception culturelle ont justement évalué cette mutation en abandonnant cette appellation en faveur de celle plus juste, plus dynamique aussi, de diversité culturelle, ce grand territoire de l'imprévisible.

Dans un tel contexte, il ne s'agit pas de recomposer autrement les politiques culturelles anciennes, d'en rénover la façade et, d'un secteur à l'autre, d'éteindre les feux. Une autre synthèse, complexe, difficile et indispensable, doit être trouvée. Cette synthèse appelle une véritable révolution copernicienne dans notre appréhension, compréhension et appréciation de la diversité culturelle du monde. Cette recomposition n'est pas évidente, ni les formes susceptibles de l'exprimer et de la traduire en termes opérationnels. Pour ma part, j'estime qu'elle doit se déployer dans une convention multilatérale spécifique exprimant les réalités du monde tel qu'il est en train de se reconstituer.

Aucun texte cependant, aucune perspective de renouvellement ne fera l'économie d'une recomposition radicale qui est d'abord celle de nos esprits habitués à penser le monde à partir des prismes nationaux et occidentaux. Sommes-nous capables d'une hospitalité plus universelle, d'une interprétation de l'histoire des sciences, des arts et du droit qui soit inclusive et non exclusive? Sommes-nous capables de comprendre les ères de civilisation et les cultures du monde comme des fragments susceptibles de complémentarité bien davantage que des totalités qui s'affrontent? Sommes-nous désireux de prendre en compte et de privilégier la fécondation réciproque des cultures dans la longue durée, plutôt que leur appropriation à des fins d'apologie nationale, de puissance ou de domination?

Je travaille présentement à la préparation d'un dictionnaire inter-culturel. Les enfants qui le consulteront apprendront que le lointain ancêtre de l'ordinateur est un mathématicien chinois dont les inventions ont transité par l'Inde avant d'être assimilées par les Arabes qui les ont transportées en Europe voilà six siècles, puis, deux siècles plus tard, acclimatées à l'Amérique qui en a fait notamment le réseau des réseaux. Ils y apprendront aussi que Matisse disait de l'art contemporain qu'il s'appuie sur les créations de la Renaissance et les images du Moyen-Âge, et plus loin dans le passé, vers l'art hindou et persan. Il existe comme une mondialisation verticale et les métissages sont plus anciens que l'actuelle mondialisation horizontale. « La rivière », disent nos amis africains, « est plus vieille que la route ».

Vous connaissez les travaux magistraux de Joseph Needham, travaux consacrés à la Chine, et les deux questions qui les éclairent :

1. La question de ses amis chinois : « Comment pouvez-vous soutenir que la science moderne origine seulement de l'Europe? »
2. Et sa propre question : « *How could it be that the Chinese civilization had been much more effective than the European in finding out about nature and using natural knowledge for the benefit of mankind for fourteen centuries or so before the scientific revolution?* »

La synthèse évoquée plus haut doit bien évidemment déborder les perspectives des lobbies culturels occidentaux et celles des politiques qui leur donnent un prolongement du côté du pouvoir. Elle trouve sens et direction dans cette recomposition radicale de nos esprits et dans nos esprits.

Si les cultures du monde sont diverses, et elles le sont, si cette diversité constitue une valeur radicale, alors il faut en tirer les conséquences et lancer le grand chantier de l'inclusion des cultures dans les programmes scolaires, les œuvres en référence, nos programmes de soutien à la création, la direction prise par les industries de la culture, celles aussi des grandes manifestations culturelles nationales et mondiales actuelles et à venir. Cette approche doit inclure aussi la recherche des convergences éthiques à l'œuvre dans notre monde. Bref, ce qui nous est demandé par l'exceptionnelle mutation politique et technique actuelle et par l'explosion de nos capacités de communication et d'interactivité, c'est de dégager les fondements communs des « identités en flux » évoqués par Charles Taylor, dans un monde où la reconnaissance devient un enjeu de premier plan, dans un temps aussi, pour citer à nouveau le grand philosophe, où il apparaît « déplorable et injustifié de tracer des frontières trop étroites qui n'incluraient pas tout le genre humain. »

Nous plaidons ici pour un changement de nature des conceptions des identités et des cultures comme préalable à l'aménagement de l'espace culturel mondial et des politiques culturelles nationales. Traduites dans des règles communes, ces conceptions doivent, à terme, être consignées dans une convention multilatérale spécifique et traduire notamment les impératifs suivants :

1. Reconnaissance de la singularité et de la centralité du domaine culturel dans l'ensemble de la production humaine;
2. Attachement au pluralisme, l'indispensable adhésion à sa propre culture et à l'existence de toutes les cultures, et engagement de traduire cet attachement dans des politiques inclusives;
3. Consentement à la libre circulation des biens et œuvres culturels ne pouvant être réduits à la production du divertissement;
4. Maintien des conditions de la concurrence et rejet de toute situation de monopole dans la production et la diffusion des œuvres culturelles. Autrement, dans un grand nombre de pays, les entreprises culturelles locales seront balayées et la production propre réduite à l'insignifiance. Dans cet esprit, la recherche d'un niveau équitable de réciprocité assurant « la présence sur un territoire d'œuvres culturelles étrangères et la diffusion à l'étranger d'œuvres culturelles nationales » doit être initiée et conduite à son terme;
5. Possibilité d'un soutien public à la création et aux infrastructures de production, de distribution et de diffusion des œuvres culturelles;
6. Enrichissement substantiel du volet d'appui aux cultures du monde dans la politique de coopération internationale.

Cette synthèse inédite s'impose. Ni le *statu quo* des politiques classiques, ni la reconduction de « l'exception » ne sont susceptibles de produire la sécurité culturelle indispensable à la sécurité spirituelle, sociale et matérielle de la famille humaine dans le siècle qui vient. Cette synthèse s'impose. Cependant elle a peu de chance de réussir si l'exclusion des bénéficiaires de la mondialisation devait se perpétuer, exclusion qui, selon la Banque mondiale, touche une bonne moitié de l'humanité, ces pays « non-membres de l'économie mondiale » selon la triste expression de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (l'OCDE).

Telles sont les finalités d'une convention multilatérale spécifique en matière de culture. Certes une telle convention n'est pas susceptible à elle seule d'éponger les inquiétudes et les affrontements actuels. Mais elle y contribuera indiscutablement et substantiellement en les insérant dans un pacte de confiance conjuguant les réalités du monde telles qu'elles deviennent et la volonté des hommes et des sociétés rassemblées, en renouvelant la notion même d'identité et en faisant

apparaître la part déterminante et commune qu'elle recèle. Il nous reste à placer au centre de notre réflexion et de nos travaux la réalité du lien entre les cultures en nous rappelant ce court poème de Shinoyasu Anzuki : « J'ai appris quelque chose d'intéressant aujourd'hui, la lumière sans objet réflecteur n'éclaire pas. »

Identity and Otherness in Canadian Foreign Policy

Maria Teresa Gutiérrez-Haces

IN ANALYSES OF CANADA FOR OVER FIVE DECADES, CERTAIN ISSUES ARE recognized as mandatory for any work or research carried out in Canada or abroad. Canadian foreign policy is one of the political topics considered to have become a mandatory issue, competing in importance with the analysis of Canadian federalism. An analogous situation has occurred throughout the cultural and social studies fields, where projects on multiculturalism and Canadian identity have also been the subject of important essays, not only in Canada, but also abroad.

For years, these issues have been particularly attractive to many political scientists from outside Canada who explore the singularity of Canadian foreign policy in relation to their own fields of study. Therefore, analyses related to the self-definition of Canada as a middle power, and the implications of the Third Option as part of Canadian foreign policy under the Trudeau government, has been one of the most recurrent topics in academic activity at the international level. The same applies to multilateralism and internationalism, distinctive features of Canadian international policy.

More recently, the establishment of a foreign policy based on United Nations (UN) proposals that promote the principles of Human Security has also inspired numerous analyses. Such topics are among the most visible examples of interest in Canadian Studies in relation to their political and international aspects, but not to the exclusion of interest, as in the fields of literature and political philosophy, where writers such as Margaret Atwood, George Grant, Charles Taylor, Margaret Lawrence, Northrop Frye, and James Tully have become genuine international Canadian icons.

In spite of the intellectual success of Canadian foreign policy as an object of survey, there are areas for analysis that have not been deeply



In this collection of essays some of Canada's foremost writers and thinkers call for equilibrium among economics, culture, and technological change. While promoting the dynamism and change possible in Canadian society, they also call for a re-examination of Canada's past in order to chart its future.

Dans ce recueil d'articles, certains des écrivains et théoriciens parmi les plus renommés au Canada mettent l'accent sur la nécessité d'un plus grand équilibre dans les transformations de l'économie, de la culture et de la technologie au *xxi*^e siècle. Tablant sur le dynamisme de la société canadienne et sa capacité d'évoluer, les auteurs nous guident à travers une exploration de son passé pour mieux en esquisser l'avenir.

- The Inclusive Shape of Complexity
- Passer à l'avenir. Actualiser la canadienité
- Survival Then and Now
- Toward a Baroque Governance in Twenty-first Century Canada
- Evolving State — Civil Society Relationships: The Beginning of a New Era?
- Malentendus multiculturels : France, États-Unis, Canada
- Aboriginal Peoples in the Twenty-first Century: A Plea for Realism
- Canadian Business: "No, I'm from Canada"
- "I am Canadian!" From Beer Commercials to Medicare: In Search of Identity
- The Multicultural Wheel: The Texture of Canadian Society and Literature in the Twenty-first Century
- Packaging Canada/Packaging Places: Tourism, Culture, and Identity in the Twenty-first Century
- Canadian Distinctiveness and Cultural Policy As We Enter the Twenty-first Century
- Pour une convention multilatérale sur la culture
- Identity and Otherness in Canadian Foreign Policy
- The Canadian Military in the Security Environment of the Twenty-first Century
- The Role of Canada in the International Context of the Twenty-first Century
- A Communications, Technology, and Societal Memory: A Distinct Canadian Archival Voice in the Global Village
- Canada One Hundred Years from Now: A Federation of Nations?
- Metaphors and Maps: Imagining Canada into the Twenty-first Century

Contributors Collaborateurs

Margaret Atwood
Monique Bégin
Alan C. Cairns
Terry Cook
Maya Dutt
Maria Teresa Gutiérrez-Haces
C. Michael Hall
Lorna Irvine
Huguette Labelle
Denis Lacorne
Jean Laponce
Jocelyn Létourneau
Gilles Paquet
Susan D. Phillips
Jean-Louis Roy
John Ralston Saul
Shirley L. Thomson
W. Michael Wilson
Donna Winslow



ISSN 1489-713X
ISBN 0-7766-0551-8

UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA